

ANNIVERSAIRE

À l'occasion des 50 ans de l'association, 36000 communes retrace l'histoire de votre engagement au travers de quelques temps forts.



LA CONFRÉRIE AMRF



Andrée Rabilloud au-devant de la délégation des personnalités présentes pour le congrès de 40 ans de l'AMRF en 2011 à Monts-sur-Guesnes (86)

Entretien avec Andrée Rabilloud, maire de de Saint-Agnin-sur-Bion (38), ancienne vice-présidente et trésorière de l'AMRF.

“ Dans l'Isère, on avait un délégué départemental qui avait créé l'association en 1989 ou 1990 avec François Paour. À l'époque, je n'étais qu'adjointe. C'était Pierre Baffert qui était président et moi vice-présidente. L'année suivante, il a été battu aux municipales et je suis devenue présidente jusqu'en 2014. Georges Colombier (ancien député de l'Isère) m'avait dit qu'il fallait absolument que j'aille au Congrès à Vesoul. Je suis arrivée, je m'en rappellerai toujours, dans une salle avec Claude Terouinard (membre hono-

raire de l'AMRF) qui se disputait avec Gaby Chavy (ancien membre du Bureau national), de leurs voix tonitruantes, chacun à un bout de la salle. J'allais au salon des maires à Paris

Quand je suis arrivée là, je me suis régalée, rien que de les entendre. J'ai su alors que cette association ne pouvait pas m'échapper

depuis 1978, et c'était très feutré ; alors quand je suis arrivée là, je me suis régalée, rien que de les entendre. Michel Fournier était assis juste devant moi et racontait tous ses malheurs dans sa commune. Je me disais « mais il sort d'où pour en avoir autant ? ». J'ai su alors que cette association ne pouvait pas m'échapper. Ce qui m'avait plu aussi, c'est qu'il y avait plus de femmes qu'à l'AMF. Je n'ai pas eu l'impression qu'on faisait de discrimination entre les femmes et les hommes quand on prenait la parole. Et les femmes ne parlaient pas

pour ne rien dire. Les gens prenaient la parole, presque pour demander de l'aide. Pour demander aux collègues « *vous pourriez pas me donner un petit coup de main ?* », même si ce n'était pas directement dit. Je trouvais ça vraiment formidable. Quand on rentrait chez soi on se disait « *finalement je ne suis pas si mal lotie* ». L'AMRF, c'était un peu une banque d'échanges, une confrérie.

Ce qui m'avait plu aussi, c'est qu'il y avait plus de femmes qu'à l'AMF. Je n'ai pas eu l'impression qu'on faisait de discrimination entre les femmes et les hommes quand on prenait la parole

À propos de mon mandat de maire, j'ai été élue en 1977 sur une liste d'opposition au maire sortant. Pour mon premier mandat, j'avais perdu au premier tour avec une voix de retard. Le maire est décédé au bout d'un an. En 78, nouvelle élection, et je suis devenue adjointe. On était deux femmes adjointes et ça s'est très bien passé entre nous. Moi j'étais tout feu tout flamme, elle, avait de l'expérience.

Quand je me suis présentée maire, elle s'est présentée avec moi en tête de liste. Les gens disaient « *deux*

Même si ce n'était pas directement dit. Je trouvais ça vraiment formidable. Quand on rentrait chez soi on se disait « *finalement je ne suis pas si mal lotie* ».

L'AMRF, c'est un peu une banque d'échanges, une confrérie. Les gens prennent pour demander aux collègues « *vous pourriez pas me donner un petit coup de main ?* »

femmes, ça ne passera jamais », d'autres disaient « *au lieu de se promener dans la commune, elle ferait mieux de s'occuper de ses enfants et de faire sa vaisselle* ». La personne qui m'a dit ça, je suis allée la voir pendant mon 5e mandat et cette personne m'a dit « *je reconnais que je me suis trompé* ».

Je ne dis pas que ça a été facile. J'ai fait partie d'une communauté de communes en 1994 où les hommes s'étaient mis d'accord entre eux. Quelqu'un dans l'assemblée a demandé s'il n'y avait pas de place pour Andrée Rabilloud. Ils ont dit « *si si bien sûr* », alors on a fait voter, j'ai été élue. Et moi, innocemment je demande ce que j'aurai comme compétence. Et le président de me répondre, « *bon ben... on verra bien !* ». Alors moi je disais que j'étais la chargée du « *on verra bien* ». Une femme, ce n'était pas dans les habitudes à l'époque. Quand il y avait une corvée à faire, j'étais certaine que ça allait me tomber dessus. J'étais la seule femme pour 14 hommes.

La parité ? Elle a apporté beaucoup de choses parce qu'elle a permis aux femmes d'émerger, mais le quota me gêne un peu. Pour moi, on a ça dans la peau dès qu'on est enfant ; on a envie d'aider. On a besoin de

donner quelque chose aux autres. Pour le mandat de 2008-2014, ce qui m'a étonnée, quand je suis allée chercher les femmes, c'est qu'elles me répondaient qu'elles avaient besoin de penser à elles maintenant que leurs enfants étaient plus grands. Alors que moi, je n'avais jamais pensé à moi. Ça m'avait un peu refroidie. Avec la parité, on trouve des femmes, qui sont bien, qui sont ardentes, qui veulent faire des choses. Et d'autres qu'il faut tirer, qu'il faut pousser. On se demande pourquoi elles se sont engagées. On aurait pu avoir un homme à la place qui avait envie de venir. C'est en cela que la parité stricte me perturbe un petit peu.

La parité ? Elle a apporté beaucoup de choses parce qu'elle a permis aux femmes d'émerger, mais le quota me gêne un peu

Et Vanik... Une anecdote. Quand j'ai fait ma dernière Assemblée générale en 2014. Il est venu à l'improviste. Il est arrivé avec Cédric Szabo et Michel Fournier. J'avais déjà commencé. Il m'avait apporté un fromage de chèvre en forme de cœur. Ça m'avait beaucoup touchée. ☺☺

Andrée Rabilloud, septembre 2021.